

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA RÉCEPTION DE MONSEIGNEUR LE VI- COMTE D'ARGENSON

[ANONYME]

Compliment — 1658

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE GÉNIE UNIVERSEL DE LA NOUVELLE-FRANCE 4 rép.

GÉNIE INTERPRÈTE 3 rép.

LE GÉNIE DES FORÊTS 1 rép.

PREMIER FRANÇAIS 1 rép.

TROISIÈME FRANÇAIS 1 rép.

QUATRIÈME FRANÇAIS 1 rép.

SECOND FRANÇAIS 1 rép.

NATION HURONNE SALUE
MONSEIGNEUR LE GOUVERNEUR 1 rép.

NATION ALGONQUINE SALUE
MONSEIGNEUR LE GOUVERNEUR 1 rép.

PREMIER 1 rép.

SECOND ÉTRANGER 1 rép.

PREMIER CAPTIF HURON 1 rép.

SECOND CAPTIF DE LA NATION DES NEZ-PERCÉS 1 rép.

Personnages muets & suite : DEUXIÈME FRANÇAIS, LE SAUVAGE HURON, L'ALGONQUIN, ÉTRANGER DU SUD, ÉTRANGER DU NORD, CAPTIF ÉCHAPPÉ HURON, CAPTIF ÉCHAPPÉ ALGONQUIN

RÉCEPTION DE MGR LE VICOMTE DARGEN- SON

(Pierre du Quet.)

LE GÉNIE UNIVERSEL DE LA NOUVELLE FRANCE

Monseigneur, le bruit et la renommée de vos Grandeurs, de vos vertus, et de vos mérites, avai[en]t déjà passé les mers et retenti jusques ici, aux oreilles des Français, avant qu'ils eussent l'honneur de vous voir en ces contrées. Mais le bruit de vos canons tirés à votre arrivée, s'étant fait entendre par toutes ces terres, en a amassé toutes les nations, lesquelles venant de fort loin, et par des chemins très fâcheux, on ne doit pas s'étonner, Monseigneur, si j'ai différé si longtemps à vous les présenter en qualité de génie universel de ce nouveau monde. Vous voyez dans ceux-ci l'élite de notre petite Académie Française, ceux-là vous représentent la nation Algonquine et la Huronne, qui ne font plus qu'un peuple avec les Français par l'entremise de la foi, qu'ils ont embrassée. Le Génie de ces forêts vous portera la parole des députés des autres nations étrangères qui n'ont encore eu aucun commerce avec l'Europe ; enfin quelques pauvres esclaves viendront aussi à leur tour vous rendre leurs hommages quand ils auront un peu surmonté la honte et la crainte, qui les tiennent encore cachés dans l'obscurité de ce bois.

QUATRE FRANÇAIS FONT LEUR COMPLIMENT À MONSIEUR LE GOUVERNEUR

(Denis Masse.)

PREMIER FRANÇAIS

Après mille morts évitées Enfin, malgré le mauvais sort, Vous venez,
Monsieur, par un heureux transport Pour favoriser ces contrées.
Que de vœux nous avons offert[s] ! Que souvent nos moites paupières,
Avec l'ardeur de nos prières, Ont combattu contre l'enfer ! Enfer, qui²⁰
contre vous luttant avec Neptune Voulait, en vous perdant, ruiner notre
fortune.

(Charles Sevestre.)

(Pierre de Voyer d'Argenson, Gouverneur de la Nouvelle-France.)

SECOND FRANÇAIS

Pourrais-je expliquer, Monsieur, Ce que votre illustre présence Ex-
cite dedans moi d'amour, de confiance, Qui lui vont captivant mon
coeur ? Ce que ma langue vous peut dire, Monsieur, est, que si je vis²⁵
C'est votre honneur que je poursuis, Pour vous après Dieu je respire,
Ma mort sera témoin de ma fidélité, Et vous servant, le point de ma féli-
cité.

(Jean-François Buisson.)

TROISIÈME FRANÇAIS

Que votre marche glorieuse A déjà causé de bonheur, La terre en est ra-
vie, et, dit-on, par honneur Qu'elle en sera plus plantureuse : Du moins³⁰
l'Iroquois enragé, Bouffi du vent de ses prouesses, Ne prendra plus tant

de hardiesse, Voyant le pays tout changé, Et vos braves guerriers au milieu des hasards Marcheront triomphants dessous vos étendards.

(Ignace de Repentigny)

QUATRIÈME FRANÇAIS

Monseigneur, je sens, dans mon âme, A l'aspect de vos léopards, (Qui vomissent le feu contre nos Montagnards) Saillir une céleste flamme. 35
Vos lauriers qui ne sèchent pas Nous sont des marques assurées Que le nombre de vos trophées Monte au nombre de vos combats. Enfin nous voyons bien que là-haut on ordonne Que de tous vos desseins la fin soit la couronne.

SALUT DES NATIONS

(Charles Denys.)

LA NATION HURONNE SALUE MONSEIGNEUR LE GOUVERNEUR

Monseigneur, je reconnais aujourd'hui que je suis condamné à des 40
larmes perpétuelles. J'ai pleuré jusques à présent la perte de notre pays, ruiné par notre ennemi commun, la perte du plus beau lac et des plus belles terres du monde, m'en voilà exilé pour jamais ; et à présent je me trouve à votre arrivée comblé de tant de biens, et de tant de faveurs du ciel, en votre illustre personne, que je ne puis m'empêcher d'en pleurer 45
de joie, et votre bonté me fait espérer que la source de ces larmes agréables ne tarira jamais. Ce qui m'oblige, Monseigneur, à vous protester toute l'obéissance et la soumission que vous pouvez attendre des moindres, mais des plus fidèles de vos sujets. Mon frère, l'Algonquin, que je reconnais comme mon ancien, et sur les terres duquel vous com- 50
mandez, vous expliquera mieux que moi les sentiments communs de nos coeurs.

(Jean-François Bourdon.)

LA NATION ALGONQUINE SALUE MONSIEUR LE GOUVERNEUR

Monseigneur, vous voyez en moi, un peuple errant et vagabond, qui n'a pu être captivé ici à Québec parmi les Français que par les liens de la foi. Avant ce bonheur je vous puis dire avec vérité, que la misère, sans consolation, m'était comme naturelle : la guerre, les maladies et la famine, étaient les compagnes les plus fidèles que j'eusse avec moi dès le berceau. Maintenant qu'ayant la foi, je vis dans l'espérance d'une vie éternelle, et que je possède aujourd'hui l'honneur de votre bienveillance, et la faveur de votre protection, il est vrai que si j'étais capable de pleurer aussi bien que mon frère le Huron, je verserais, maintenant que je me vois devant vous, un torrent de larmes de joie ; mais il faut que je vous avoue que je ne sais ce que c'est que de pleurer ; j'ai trop de courage et de force d'esprit, pour me laisser aller à cette bassesse. Je laisse aux âmes lâches et aux femmes les larmes de tristesse et de joie. Les témoignages les plus sincères du respect, et de l'amour que j'aurai pour vous toute ma vie, seront de verser pour votre service non des larmes, mais mon sang jusques à la dernière goutte.

(Pierre du Quet)

LE GÉNIE UNIVERSEL DE LA NOUVELLE-FRANCE PRÉSENTE LES NATIONS ÉTRANGÈRES À MONSIEUR LE GOUVERNEUR (lesquelles le saluent en leur langue)

Monseigneur, voilà ces étrangers dont je vous ai parlé qui viennent vous faire la révérence.

(Guillaume Brassart.)

(parle en sa langue)

LE PREMIER *(parle en sa langue)*

Kastátsik etoüagahronguen chia echionrášaton, gannen ïogareni to ke entagastiáron aguéra nonnio aguektonda onnontio hahoïratindha : on-na aguion agat katoûa toguens niguek en hoïon d'anhšatsik achiendšannen onnontio haiatsik.

(René Chartier.)

LE GÉNIE DES FORÊTS INTERPRÈTE

Monseigneur, ce Sauvage d'une nation inconnue aux peuples euro-⁷⁵
péens, vous dit en son langage, qu'ayant ouï de bien loin un grand bruit,
il a appris de quelques chasseurs que c'étaient les salves dont on hono-
rait l'arrivée du grand Capitaine Onontio, et que depuis ce temps-là, il a
toujours couru à perte d'haleine, pour venir joindre au plus tôt ses cris
de joie et d'allégresse au bruit des canons.

80

(Paul Denys.)

LE SECOND ÉTRANGER

Nänoüatoúgue nebañ, éssema manda nenamiegousi oüin, ou sany pse-
rok arenanbak netarokanrigonk sonkitangšatich missioüi netirigonk ki-
jonssé sanguenakik égouma ouï pioüi ni oüeskonio neketchi mechaga-
rant Onnontio ketaramikangonk missioüi arenanbak kekikehibena On-
nontio bepa.

85

(René Chartier.)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Monseigneur, dit cet autre, d'une Nation encore plus éloignée, nous
étant rencontrés tous deux heureusement dans le même dessein à la fa-
veur d'un grand bruit, qui retentissait dedans l'air comme une espèce de

tonnerre tout extraordinaire, nous avons coupé en courant, par des chemins inconnus, au travers de diverses nations, lesquelles nous ont appris une nouvelle bien agréable qu'un homme incomparable était arrivé en ce pays, pour y commander, et dans le dessein de rendre les hommes, qui habitent ces forêts, aussi grands dans le ciel, que lui-même est grand sur la terre, nous venons pour savoir au vrai ce qui en est, pour voir de nos yeux ce grand personnage et prendre part au bonheur qu'il nous vient procurer.

(Pierre du Quet.)

LE GÉNIE UNIVERSEL (*présente à Monseigneur le Gouverneur quelques captifs échappés des Iroquois qui en leur langue implorent sa miséricorde*)

Monseigneur, voici enfin de pauvres captifs échappés tout fraîchement des mains des Iroquois ; ils se présentent à vous portant encore les marques de leur captivité ; c'est assez que vous les voyiez pour être touché de compassion sur leur misère, et les en délivrer. Ils se trouvent ici heureusement en ce rencontre pour leur consolation, et pour prendre part à la joie commune, autant que la douleur extrême de leur coeur le peut permettre.

(Jean-Baptiste Morin.)

LE PREMIER CAPTIF HURON

Gastaronde de ka igué onnontio agatetsirahty ondask8aenk otinnonchiondy, sakahkoüa onnontio ti onïerha, on iatont de skiataoüan A seia-chenk asken, et sagon souh8ent soutaoüa d'a8entenhaon on kiessatan-non tisa saiakon nongecharontahk8a aon sakétontak noniatonták8y hatie askennon ahek8achiendaen d'a8endio.

(René Chartier.)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Ah ! Monseigneur, dit ce pauvre Huron captif et chrétien, hélas ! Monseigneur, vous voyez en ma personne l'état déplorable d'un très grand nombre de mes frères, qui gémissent sous l'oppression de l'Iroquois ;
Ah ! Qu'il vous plaise rompre nos liens par la force de vos armes, ces liens conviennent bien mieux à nos ennemis qu'à nous, qui avons maintenant droit à la liberté des enfants de Dieu ; s'il vous plaît nous accorder cette grâce, nous vous donnons parole que nous ferons tous nos efforts pour les rendre eux mêmes enfin vos captifs et les assujettir pour jamais à votre grandeur.

(Jean Poupot.)

LE SECOND CAPTIF DE LA NATION DES NEZ-PERCÉS

Ouskáhkamig nidalaki alichinapek missonte nitaloúligouk poúalak, ali-niouëx, maloúminek, akilistinioüek, nadoüé chionek, kimakaligoun : aiagoüamissi onnontio kakita moat alichinapé nioüe poutágon aiagoamissir niganoutchimon aspemink gatÿa nititelandan

(René Chartier.)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Celui-ci, Monseigneur, vous adresse sa parole au nom des nations supérieures appelées les Nez-Percés, les cheveux relevés et les Outaoiiac, auxquels les Iroquois font aussi une très cruelle guerre, voici le sens de ses paroles. Onontio, hélas ! Depuis que nous souffrons les rigueurs de la cruauté des Iroquois, nous nous regardons tous comme des victimes destinées au feu et aux flammes, qui ont déjà dévoré une grande partie de nos compatriotes ; mais nous nous promettons aujourd'hui ce bien, et cet avantage de votre venue, ô grand Onontio, que tous ces feux de cruauté, qui nous environnent, seront entièrement éteints, ou plutôt se

changeront désormais en des feux de joie. Si le ciel nous fait une fois cette faveur, par vos mérites et par l'heureux succès de vos armes, nos richesses immenses des castors descendront jusques à vous tous les ans, et ensuite votre zèle et votre charité envers tant de pauvres abandonnés, nous procureront réciproquement des personnes, qui nous ouvrent ici, 135
parmi nous, les trésors des richesses éternelles.

(Pierre du Quet.)

LE GÉNIE UNIVERSEL

Monseigneur, voilà les pensées et les sentiments de ces pauvres barbares que je vous ai présentés ; maintenant pour vous déclarer le reste du fond de leurs coeurs, je mets à vos pieds de leur part, leurs couronnes, les armes et les liens de leur captivité ; leurs arcs et leurs flèches 140
auprès de vos léopards invincibles, leur seront dorénavant tout à fait inutiles ; et leurs liens ne peuvent être employés plus honorablement, qu'à joindre ensemble vos lauriers, et les attacher inséparablement à vos généreux desseins. Enfin, Monseigneur, ils font hommages de leurs couronnes à la vôtre ne prétendant relever jamais d'autre après Dieu 145
que de votre Grandeur.